

Un Campement Gaulois

à Lacroix-Saint-Ouen

(Oise)

Lacroix-Saint-Ouen, situé sur la route de Paris, au fond d'une large enclave taillée jadis dans la forêt domaniale qui l'entoure, est aujourd'hui une importante commune industrielle des environs de Compiègne. Bâti non loin de la rivière, près d'un carrefour de voies fort anciennes, le village actuel a succédé à une bourgade gallo-romaine, divisée en deux agglomérations différentes : Le Mont Chyprès et le Bac de Lacroix.

Toutes deux édifiées le long du vieux chemin des Plaideurs, elles furent probablement ruinées à l'époque des grandes invasions qui désolèrent la Gaule au déclin de l'empire romain. La station du Bac était le centre d'une ou de plusieurs officines de potiers gallo-romains dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nos jours par la rue de la Poterie (1) — nom donné au chemin qui mène au port du Bac et conduit au pont de l'Oise.

En 1929, le hasard nous fit découvrir dans la plaine sablonneuse du Carnois, à quelques centaines de mètres au nord du village, des vestiges d'un campement gaulois.

Au lieu dit « le Prieuré », une carrière de graviers était ouverte en 1927, dans une terre appartenant à M. Boucher, agriculteur à Lacroix (fig. I). Dans cette grévière, l'épaisseur de la couche arable varie entre 0 m. 50 et 1 m., et celle de la couche graveleuse entre 1 m. et 2 m. 50. Tantôt le gravier est très

(1) Aujourd'hui, rue Pasteur.

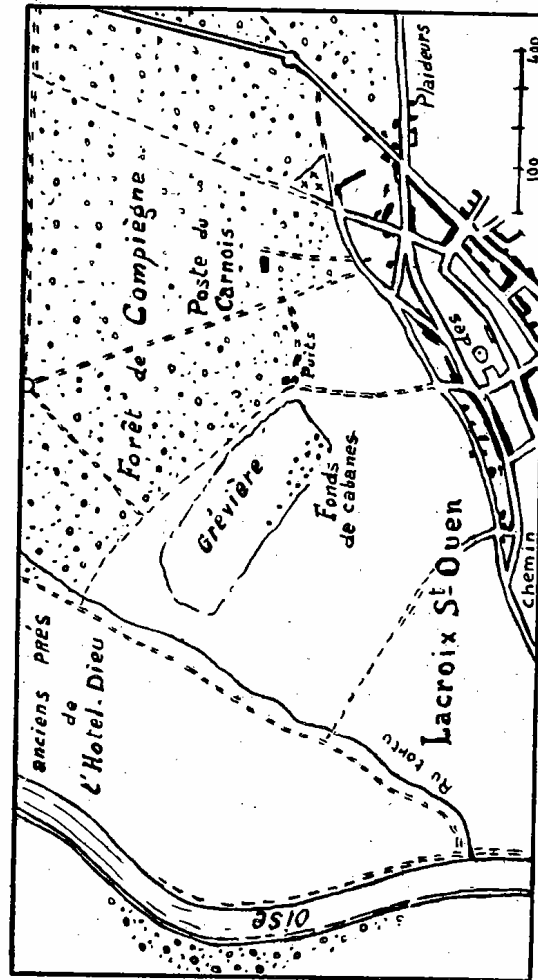


Fig. I. — CARTE DE LA PARTIE NORD DE LACROIX-SAINT-OUEN

beau, tantôt il est fortement mélangé de sables gris ou de rognons de silex arrachés jadis par les eaux

aux bancs calcaires qui constituent l'assiette du sol aux abords de Compiègne.

Au cours de l'exploitation de cette carrière, des molaires d'Eléphas Primigenius et d'autres ossements fossiles furent mis à jour à diverses reprises, mais, comme trop souvent en pareil cas, ils ne furent pas mis à l'abri de la fatale dessiccation.

Vers la fin de 1927, un employé des Ponts et Chaussées nous remettait une lance en fer d'époque gauloise trouvée dans un tas de grève provenant de l'exploitation du Carnois (fig. V).

Depuis lors, nous visitâmes régulièrement les travaux de la sablière sans y faire aucune observation digne d'intérêt.

Mais le 6 novembre 1929, au cours d'une visite à Lacroix, nous constatons, à la surface du banc de graviers, récemment mis à nu sur une largeur d'une vingtaine de mètres, la présence de quelques taches noirâtres circulaires, analogues à des emplacements de trous d'obus.

Une fouille rapidement effectuée sur l'une de ces taches (fig. II, cabane n° I) nous fit découvrir un foyer avec quelques brouettées de cendres, des braises, un aiguiseur-polissoir en grès (fig. IV, n° 10) et trois briques en argile à peine cuites aux angles arrondis, ne présentant aucune gravure de ces fameux signes glozéliens qui défrayèrent la chronique de ces années dernières. Ces briques à section carrée de 0 m. 075 se brisèrent au moment de leur enlèvement. Elles pouvaient avoir de 0 m. 15 à 0 m. 18 environ de longueur et étaient disposées autour du foyer situé au nord-est du fond d'une fosse circulaire de 1 m. 80 de diamètre, creusée en forme de cuvette dans la grève jusqu'à une profondeur de 1 mètre.

La cavité était entièrement remplie de terre noirâtre dans laquelle nous avons recueilli quelques ossements ayant été utilisés: pointe de flèche (fig. IV, n° 7) et outils brisés mélangés à des débris de cuisine et à quelques tessons de poterie rougeâtre, à

texture grossière, parsemée de fragments de test de coquillages et de grains calcaires.

Cette fosse n'était autre chose qu'un fond de cabane antique comme celles qui étaient encore visibles, à quelques mètres de là.

La grévière du Prieuré aurait dû nous fournir une ample moisson de renseignements archéologiques de premier ordre. Malheureusement, les travaux de terrassement étaient exécutés par des ouvriers polonais parlant à grand peine un mauvais français. Aussi, malgré notre demande et nos visites plus fréquentes de la grévière, plusieurs fosses mises à jour ultérieurement furent complètement vidées de la terre noire de remplissage, sans respect pour les vestiges archéologiques qu'elles pouvaient recéler.

Voici les observations que nous avons pu néanmoins faire au cours de nos recherches sur le terrain :

Fosse n° II..... Diamètre : 1 m. 70
Profondeur : 0 m. 70

Nous y avons recueilli un fragment de bord d'un petit vase en terre noire lustrée (épaisseur : 5 m/m).

Fosse n° III..... Diamètre : 2 m.
Profondeur : 1 m.

Elle ne contenait plus qu'un peu de terre noire sans aucun vestige archéologique.

Fosse n° IV..... Diamètre : 1 m. 50
Profondeur : 0 m. 75

En partie déblayée par les ouvriers. Quelques débris d'un petit vase noir à paroi épaisse de 4 m/m.

Fosse n° V..... Diamètre : 1 m. 30
Profondeur : 0 m. 75

Fosse n° VI..... Diamètre : 2 m.
Profondeur : 0 m. 90

Ces deux fosses avaient été complètement vidées par les ouvriers.

Le dimanche suivant — 10 novembre 1929 — nous retournions à la grévière du Prieuré, en compagnie de M. Mestre, secrétaire de la Société historique de Compiègne, pour explorer plus complètement le chantier, laissé libre par le repos dominical.

L'enlèvement de la terre végétale venait justement d'être repris, et dans la coupe de la couche superficielle, dont la hauteur variait de 0 m. 40 à 0 m. 60, on pouvait reconnaître l'emplacement d'un fond de cabane partiellement mis à jour.

Dès les premiers coups de pelle, un vase en terre grisâtre, avec une seule anse latérale, gisant enfoui renversé, dans la terre noire de remplissage, à 0 m. 60 de profondeur, sortit de son linceul, à notre grande satisfaction (fig. III, n° IV).

En poursuivant nos recherches avec précaution, nous mettions bientôt à jour, à 0 m. 30 plus à l'ouest, deux petits bols en terre très brune, placés l'un dans l'autre. Le rebord du vase inférieur était complètement brisé par la pression exercée par le deuxième vase et le poids de la terre (fig. III, n° VI, et V).

Un peu plus loin et presque au niveau de l'aire, un nouveau vase en terre très brune (fig. III, n° VII) gisait renversé au milieu de débris argileux et de fragments d'autres vases que nous avons précieusement recueillis.

En examinant les nombreux tessons rapportés de la grévière du Prieuré, il nous a été possible de reconstituer entièrement, après un véritable jeu de puzzle, un grand vase à provisions (fig. III, n° II) que nous étudierons avec toute la céramique exhumée des fosses.

Un autre vase, en forme de pot à fleur, avait été brisé par les ouvriers et seul un important fragment est parvenu entre nos mains (fig. IV, n° 6).

Malgré le soin minutieux que nous avons pris pour explorer complètement la couche archéologique, nous n'avons rencontré aucun objet usuel, silex taillé ou objet en os, en corne ou en métal, bien que la position des vases dans le sol semble indiquer que les occupants de la cabane durent quitter précipitamment les lieux en abandonnant les quelques ustensiles de cuisine que nous avons retrouvés plus de deux mille ans après.

L'aire de cette habitation primitive reposait sur la couche de graviers calcaires, durcie par la chaux qui s'était formée au contact de la chaleur du foyer. Elle était jonchée de morceaux d'argile séchée au feu sur lesquels on distingue nettement les empreintes plates ou concaves de clayonnages.

Cette hutte formait, à 0 m. 70 de profondeur, un quadrilatère de 3 mètres de côté. Elle fut édiflée au moyen de clayonnages formés de baguettes entières ou fendues, rappelant la structure de nos tonnelles, sur lesquels les constructeurs appliquèrent une couche de mortier d'argile qu'ils savaient cuire au point de lui donner une dureté presque égale à celle de la brique ancienne.

Huit jours après cette remarquable découverte, nous retournions à la grévière du Prieuré et nous constatons avec regret que, malgré notre demande, de nouvelles fosses avaient été mises à jour et déblayées pour la plupart de la terre de remplissage.

Voici les constatations que nous avons pu faire :

Fosse n° VIII..... Diamètre : 1 m. 50
Profondeur : 0 m. 75

Déblayée par les ouvriers.

Fosse n° IX..... Diamètre : 2 m.
Profondeur : 0 m. 75

Un grand fragment de gros vase en terre noire à paroi épaisse de 10^{m/m} y avait été laissé par les ouvriers.

Fosse n° X..... Diamètre : 1 m. 20
Profondeur : 0 m. 80

Cette fosse n'avait pas encore été touchée par les travaux de la grévière et son exploration mit à jour un lissoir en os, grossièrement façonné dans un fragment d'os long (fig. IV, n° 8), quelques débris de poteries épaisses en terre bien cuite et quelques ossements d'animaux provenant de reliefs de cuisine. Elle n'avait jamais abrité de foyer, car la terre de remplissage était de même couleur que celle du voisinage, sans aucun vestige de débris charbonneux, ni de cendres de bois.

Fosse n° XI..... Diamètre : 2 m.
Profondeur : 1 m.

Ayant été presque déblayée, nous n'y avons recueilli qu'un fragment de vase en terre noire percé d'un trou de 6^{m/m}, gisant au milieu des cendres du foyer.

Fosse n° XII..... Diamètre : 1 m. 50
Profondeur : 1 m.

Cette fosse, se trouvant à la limite sud-est de la grévière, avait échappé à la pelle des ouvriers. Elle était intacte, et malgré cette heureuse circonstance, elle ne contenait que quelques ossements calcinés d'animaux de taille moyenne (rejets de cuisine), des débris de plusieurs vases, dont un en terre fine de couleur gris-noir, à parois assez minces (fig. IV, n° 11), une moitié de hache en bois de cerf, brisée jadis au milieu du trou d'emmanchement (fig. IV,

n° 3) (1), trois aiguisoirs ou molettes en grès pesant respectivement 225, 395, 915 grammes, et un galet plat, ovalaire, également en grès.

Les quatre dernières pièces gisaient dans la partie sud de la fosse, en compagnie de deux grès pesant plusieurs kilos, présentant chacun une surface plane et ayant été probablement utilisés comme meules pour moudre du grain (2).

Cette fosse avait été occupée également par un foyer dont les traces étaient bien visibles, mais la terre de remplissage avait une coloration plutôt brune qui contrastait avec la couleur habituellement noire des fosses.

Fosse n° XIII.... Diamètre : 1 m. 35
Profondeur : 0 m. 90

Déblayée par les ouvriers, ainsi que les deux suivantes.

Fosse n° XIV..... Diamètre : 0 m. 90
Profondeur : 1 m. 05

Fosse n° XV..... Diamètre : 1 m. 20
Profondeur : 1 m.

Fosse n° XVI..... Diamètre : 2 m.
Profondeur : 1 m. 10

Presque déblayée par les ouvriers. Le fond de la

(1) Voici les caractéristiques de ce fragment de hache :

Épaisseur : 36 m/m ; longueur (du taillant au trou d'emmanchement) : 55 m/m.

Hauteur au tranchant : 47 m/m ; au niveau du trou : 45 m/m.

Diamètre du trou d'emmanchement : 18 m/m × 24 m/m.

(2) Ces deux grès, laissés sur le terrain à cause de leur poids devaient être enlevés au cours d'une autre promenade à Lacroix, mais il furent malheureusement brisés par quelque passant ignare quelques heures après leur découverte.

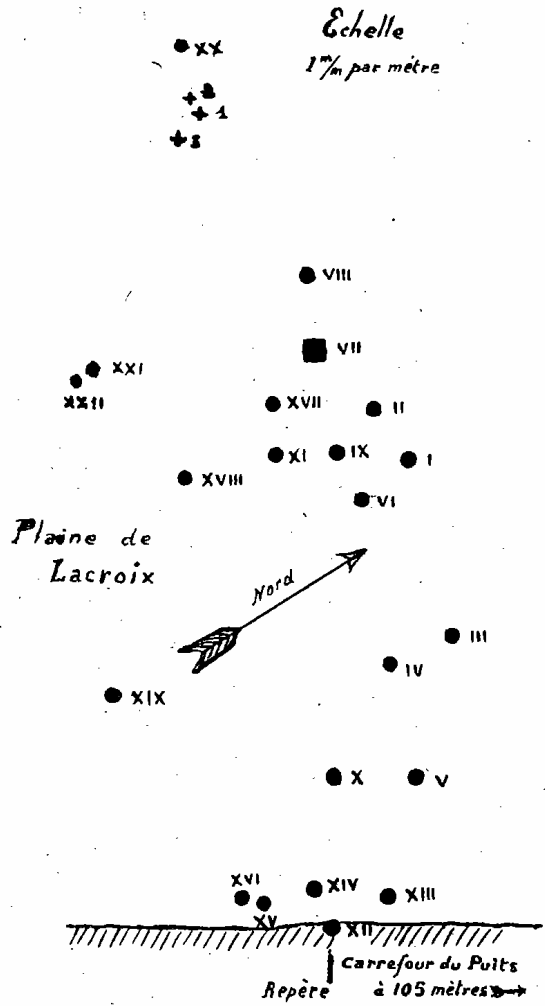


Fig. II. — PLAN DES CABANES GAULOISES DE LA GRÉVIERE DU PRIEURÉ

fosse était rempli de terre fort noire et très grasse dans laquelle nous avons recueilli des os de jeune sanglier.

Fosse n° XVII.... Diamètre : 1 m. 30
Profondeur : 0 m. 30

Cette fosse était remplie de terre noire, mais avait été vidée par les ouvriers.

Fosse n° XVIII.. Diamètre : 1 m. 20
Profondeur : 0 m. 60

Cette fosse avait subi le même sort que la précédente, mais dans la terre fort noire et très grasse qui subsistait, nous avons trouvé des fragments de poteries assez grossières et des os de cuisine calcinés.

Fosse n° XIX..... Diamètre : 1 m. 50
Profondeur : 0 m. 60

Au milieu de la terre de remplissage, les ouvriers ont mis à jour les fragments d'un grand vase jaunâtre à parois très épaisses — 22 à 25 m/m — (fig. III, n° 1) et divers objets en fer : lance, clef, anneau et cercle, que nous décrirons plus loin.

Depuis nos recherches à la grévière du Prieuré, c'était la première fois que de tels objets en métal avaient été recueillis dans une fosse et nous regrettons davantage de n'avoir pas été présent au moment de leur découverte afin de pouvoir explorer plus attentivement la terre de déblai.

Au début de février 1930, les ouvriers mettaient à jour, dans une fosse rectangulaire creusée dans la couche de terre superficielle, à 0 m. 50 environ de profondeur, un squelette humain mesurant 1 m. 65 environ de hauteur, qui reposait sur la couche de graviers sous-jacente (voir fig. II † 1), les pieds vers le nord-est.

Peu habitués à de telles découvertes, les ouvriers avisèrent aussitôt le directeur de la grévière et la brigade de gendarmerie de Lacroix.

Une enquête fut ouverte, et comme aucune disparition n'avait été signalée dans le pays depuis plusieurs années, l'affaire fut classée, mais les ossements conservés pour nous être présentés.

De l'examen de ceux-ci, il semble que cette inhumation soit ancienne, mais il est impossible de préciser l'époque, aucun objet, monnaie ou vase, n'ayant été recueilli dans la tombe.

Le crâne était brachycéphale, les dents de sagesse n'existaient pas encore, mais la dentition était bonne, les molaires déjà abrasées et la table dentaire complètement lisse comme dans la plupart des crânes anciens.

A deux mètres à l'ouest de cette sépulture, une tombe d'enfant assez jeune fut également découverte, mais aucun objet n'y fut trouvé (fig. II † 2).

Quelques jours plus tard, nous mettions nous-même à jour un troisième squelette humain reposant sur la couche de graviers à 1 mètre de profondeur (fig. II, † 3). Le crâne avait été brisé par le piétinement des ouvriers, mais, malgré nos recherches, il nous fut impossible de recueillir, dans la tombe ou par l'examen des ossements, aucun indice nous permettant de dater cette inhumation. Le corps avait été déposé légèrement couché sur le côté gauche, la tête vers l'ouest.

En poursuivant les travaux d'enlèvement de la terre sableuse superficielle, de nouvelles fosses ont été mises à jour, mais elles furent vidées de la terre de remplissage avant que nous ayons pu les examiner.

Fosse n° XX..... Diamètre : 1 m. 65
Profondeur : 0 m. 60

Dans cette fosse se trouvaient un vase de forme assez curieuse qui fut malheureusement brisé par

les ouvriers (fig. III, n° III) et quelques fragments d'un grand vase en terre brune dont le col était orné de trois lignes parallèles.

Fosse n° XXI..... Diamètre : 1 m. 50
Profondeur : 1 m.

Fosse n° XXII.... Diamètre : 1 m. 20
Profondeur : 1 m.

Aucune observation n'a pu être faite dans ces deux dernières fosses.

Depuis le mois d'avril 1930, les travaux de terrassement effectués dans la grévière du Prieuré ne nous ont plus procuré l'occasion de faire de nouvelles observations archéologiques (1).

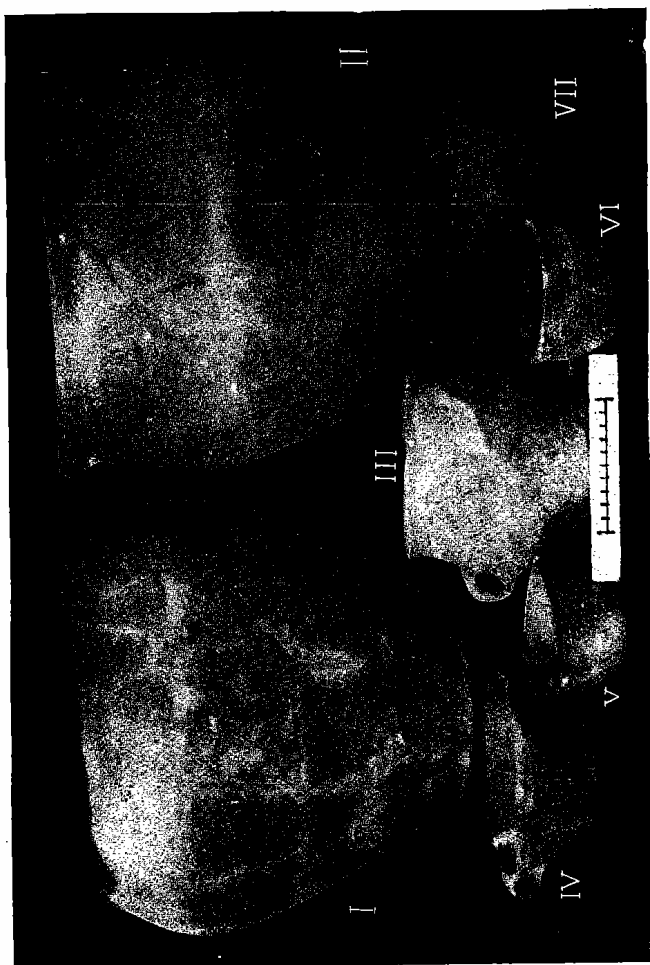
Mais, avant de terminer la relation des fouilles qui y furent faites, estimons-nous utile de dire quelques mots sur les divers objets recueillis, en essayant de dater ces antiques reliques d'une civilisation disparue.

Céramique. — En examinant les vases et les fragments de poteries exhumés des fosses de la grévière du Prieuré, on remarque que la céramique appartient à l'art indigène.

Point de ces beaux vases peints ou ornés des cimetières de la Marne, ni de ces magnifiques poteries noires comparables au « bucchero nero » étrusque qui font la richesse de certains musées.

Un seul fragment de vase trouvé dans la fosse n° II peut être classé dans cette dernière catégorie. L'extérieur, qui est d'un beau noir, paraît avoir été

(1) Au mois de Janvier 1932, une nouvelle fosse remplie de terre noire était découverte au nord-ouest de la cabane n° XX, mais le mobilier fut envoyé aux déblais. Nous avons pu néanmoins recueillir un certain nombre de fragments de poteries gauloises appartenant à une dizaine de vases différents (fig. IV, n°s 12 et 13).



(Cliché HAMON)

Fig. III. — VASES GAULOIS · GRÉVIERE DU PRIEURÉ A LACROIX-SAINT-OUEN

lissé, et la pâte, couleur de suie, est parsemée de quelques petits points blancs.

La céramique de la fosse n° VII est plus intéressante, car les vases recueillis au cours de nos fouilles permettent d'avoir un aperçu de quelques formes des poteries jadis en usage à Lacroix.

Parmi la série extraite de cette fosse, le plus curieux est certainement le vase à anse latérale (fig. III, n° IV). Sa forme, qui est typique de l'Âge du Bronze, ne nous paraît être qu'une survivance de l'art des premiers potiers celtes, car ses dimensions sont en effet bien supérieures à celles des écuelles à anse latérale de même forme recueillies dans les stations ou les nécropoles du deuxième millénaire. (Diamètre d'ouverture : 0 m. 18; diamètre de la base : 0 m. 07; hauteur : 0 m. 085.) L'aspect extérieur est d'un gris sale, mais la pâte, bien cuite, est assez noire, parsemée de petits points blancs. L'épaisseur des parois est de 7^{m/m} (1).

Les deux petits bols ou vases à boire sont également en terre noirâtre (fig. III, nos V et VI); ils mesurent 71 à 72^{m/m} de hauteur et 117^{m/m} d'ouverture, mais leur forme n'est pas tout à fait identique (2).

Avec beaucoup de patience, de temps et non sans peine, nous avons pu reconstituer le grand dolium qui est reproduit sous le n° II de la même photographie. C'est un vase à provisions, comme ceux que l'on retrouve dans les huttes protohistoriques de certains camps (3); le col est orné d'une

(1) Un vase semblable a été mis à jour au Camp Gaulois de Saint-Pierre-en-Chastre, près de Vieux-Moulin (Oise).

(2) Diamètre à la base du vase n° V : 0.05.
» » » VI : 0.065.

(3) Comme au Camp du Fort Harrouard (Eure).
Hauteur du dolium : 0^m40.
Diamètre d'ouverture : 0^m38.
Diamètre de la base :

ligne de cupules produites par pression digitale. On voit très nettement le sillon laissé par l'ongle du potier sur le bord de la plupart des cupules ornementales. Le bord supérieur est aussi légèrement ondulé par pression digitale. La couleur extérieure de ce dolium varie du rouge au brun-noir et la pâte est parsemée de nombreux points blanchâtres provenant pour la plupart de test pilé de coquillages fossiles. L'épaisseur des parois est de 8 m/m environ.

Le beau vase n° VII (fig. III) est d'un autre genre. Il mesure 0 m. 13 de hauteur, 0 m. 18 d'ouverture et 0 m. 065 de base. Sa couleur est brun foncé, sans aucune ornementation.

Nous avons recueilli également, dans les décombrés de la même cabane, un beau fragment d'un vase mesurant 0 m. 09 de hauteur, 0 m. 135 d'ouverture et 0 m. 08 de diamètre de base, en forme de pot à fleurs. La pâte est de même composition que celle du dolium (fig. IV, n° 6).

La céramique de la fosse n° X est différente. Les tessons, épais de 7 à 8 m/m, sont en terre dure, de couleur orangée, bistre ou brune. Un autre fragment, provenant du bord festonné d'un vase à parois épaisses (11 m/m) de fabrication grossière, est de couleur grise et bistre. On voit sur la pâte, fortement mélangée de débris de coquilles, la trace très nette de l'herbe (?) qui dut servir à lisser les parois de ce grand vaisseau.

Les quelques débris de poteries recueillis dans la fosse n° XII sont aussi d'une technique différente. A part quelques fragments orangés en terre grossière de 7 m/m d'épaisseur, les tessons proviennent de plusieurs vases de petites dimensions — bols ou vases à boire, à parois peu épaisses (4 m/m) — de couleur grise ou noire parfois lustrée. La pâte est fine et douce au toucher (1) (fig. IV, n° 11).

Le grand dolium mis à jour dans la fosse n° XIX

(1) L'un de ces vases à boire mesurait 0.09 d'ouverture.

était brisé; nous avons pu le reconstituer presque entièrement, sauf la partie supérieure dont les morceaux manquaient. Les parois sont épaisses (22 à 25 m/m), de couleur jaune et orangée; la pâte est très dure et presque noire intérieurement. La hauteur pouvait être de 0 m. 45. Il mesure 0 m. 40 à la panse et 0 m. 17 à la base (fig. III, n° I).

La fosse n° XX contenait un vase très intéressant, malheureusement incomplet (fig. III, n° III). Sa hauteur devait être de 0 m. 165 environ avec un diamètre d'ouverture de 0 m. 155. La pâte est de couleur gris-noir. Ses deux anses latérales, son galbe et la forme probable de la partie inférieure (1) lui donnent un air plus archaïque.

Nous n'en connaissons pas d'absolument semblable. Mais des vases de formes similaires ont été recueillis dans plusieurs stations lacustres d'Europe (2).

La même fosse a fourni plusieurs fragments d'un grand vase en terre brune, de facture hallstatiennne, au col orné de trois sillons parallèles de 3 m/m de large, espacés de 4 m/m. La pâte intérieure est grise, parsemée de débris de coquillages pulvérisés. L'épaisseur de la paroi varie entre 6 et 8 m/m.

Nous regrettons vivement de n'avoir pas assisté à la découverte de cette fosse, car s'il y existait d'autres documents archéologiques, ceux-ci ont été perdus.

L'examen et l'étude de la céramique exhumée de la grévière du Prieuré indiquent que toutes les fosses appartiennent à l'Age du Fer, c'est-à-dire de 500 ans environ avant J.-C. jusqu'à l'arrivée des légions de César dans la Gaule Belgique.

Comme plus anciennes, nous classerons d'abord la fosse n° XX, car le vase à anses latérales semble bien appartenir à la période pré-marnienne,

(1) Il se pourrait que ce vase ait été apode comme le vase d'Armancourt. (Voir P. V. *Société Historique de Compiègne* 1927, page 173).

(2) MUNRO. - *Les stations lacustres d'Europe*. 1908.

puisque tous les vases de l'époque de La Tène ont pour caractère d'être dépourvus d'anses.

Cette conjecture est appuyée également sur la facture hallstatische des fragments du grand vase en terre brune que nous avons déjà signalée.

Citons ensuite les fosses nos I et XII dont le mobilier peut être classé au début de l'époque de La Tène (poteries rouges de fabrication très grossière, bol en terre fine lustrée (fig. IV, n° 11), hache en bois de cerf (fig. IV, n° 3).

Parmi les plus récentes, nous devons d'abord signaler la grande cabane n° VII. Bien qu'aucun objet métallique n'y ait été rencontré, la technique et la forme des vases appartiennent à l'époque de La Tène III, peut-être même au début du premier siècle avant J.-C.

Le mobilier de la fosse n° XIX est encore plus typique et son attribution à La Tène III ne peut être contestée.

Fer. — Les objets en fer recueillis dans les fouilles de Lacroix ne sont pas très nombreux (1), mais leur bon état de conservation nous a permis de pouvoir en donner une reproduction, ce qui sera beaucoup plus suggestif qu'une aride description.

Clé. — « Aucune indication archéologique ne nous permet encore, dit Déchelette (2), d'affirmer que les clefs métalliques aient été en usage dans les pays celtiques avant l'époque de La Tène III ».

Plusieurs modèles de clefs en fer étaient en service dans les oppidums et les emporia de la Gaule, au moment de la guerre de l'Indépendance. Mais la forme de celle recueillie dans la fosse n° XIX

(1) Il est fort probable que nombre de pièces ont été envoyées aux déblais.

(2) DÉCHELETTE. — *Manuel d'Archéologie*. Tome II. 3^e partie, p. 1390.

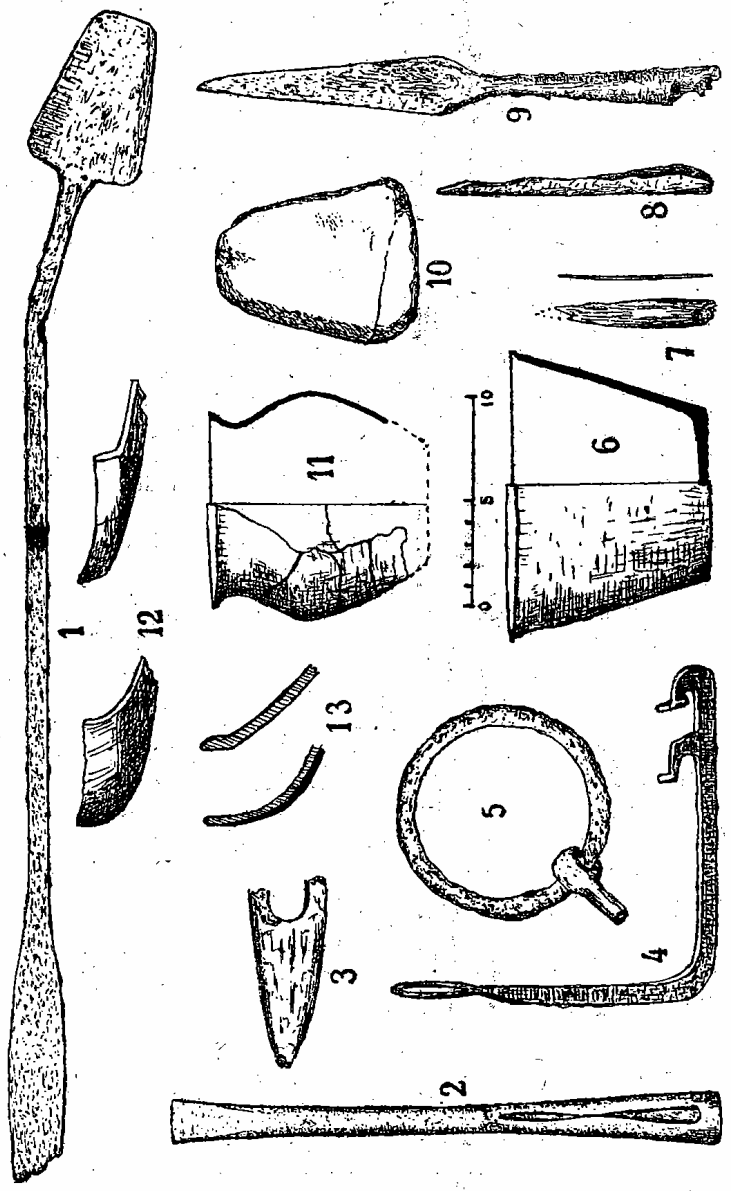


Fig. IV. — VASES ET OBJETS DIVERS - GRÈVIÈRE DU PRIEURÉ A LACROIX-SAINT-OUEN

est peut-être moins commune, car elle n'est pas figurée dans le Manuel de Déchelette.

C'est une tige de fer aplatie et coudée à angle droit, terminée d'un bout par un anneau de suspension et de l'autre par deux crochets munis d'une petite tige de fer transversale. Son poids est de 130 grammes et sa longueur totale de 0 m. 30 (fig. IV, n° 4).

Lances. — Deux lances en fer ont été découvertes à Lacroix. La première l'avait été en 1927 (fig. V) et signalée à cette époque à notre Société (1). Un deuxième exemplaire a été mis à jour dans la fosse n° XIX. Sa forme est quelque peu différente. La lame, plate, sans nervure médiane, a une longueur de 0 m. 13. La douille est abimée, mais le clou d'attaché est encore visible. Cette pièce pouvait avoir 0 m. 25 de long et peser 0 k. 090 (fig. IV, n° 9).

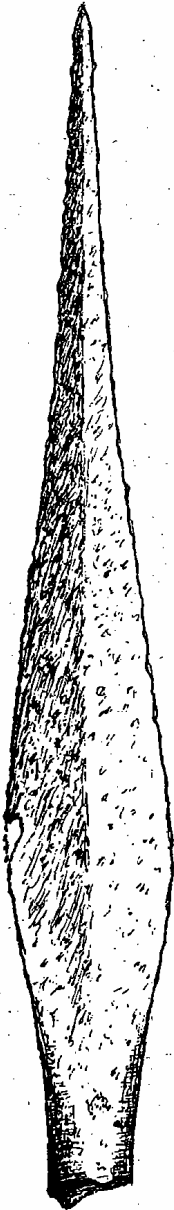
Tisonnier. — Dans la même fosse, se trouvait un instrument en fer assez énigmatique. Formé d'une tige de fer à section carrée de 7 m/m, aplatie à une extrémité, il se termine de l'autre en spatule allongée. Sa longueur totale est de 0 m. 54 et son poids de 0 k. 270 (fig. IV, n° 1).

Cet instrument, qui paraît complet, est identique comme forme à celui trouvé au Mont Beuvray (2), et comme tel, il doit être classé dans la catégorie d'objets que Déchelette appelle « tisonniers ».

Ciseau. — En parcourant la zone récemment déblayée de la grèvière du Prieuré, nous avons ramassé à la surface de la couche graveleuse, un outil en fer qui venait d'être rejeté par les ouvriers (fig. 4, n° 2).

(1) HÉMERY. — Nouvelles découvertes archéologiques aux environs de Compiègne. — In. P. V. *Société Historique de Compiègne*, 1927, p. 176.

(2) D'après le *Manuel de Déchelette* déjà cité, p. 1426.



Il s'agissait d'un ciseau à douille ouverte, long de 0 m. 25 et pesant 0 k. 265. Il devait être pourvu jadis d'un petit manche en bois et présente beaucoup d'analogie avec un des ciseaux découverts dans le tumulus gaulois de Celles, près Neussargues (Cantal) (1).

Cet outil, d'après Déchelette, se rencontre fréquemment dans les stations de La Tène III.

Objets divers. — La fosse n° XIX renfermait aussi un anneau en fer avec sa pièce d'attache (fig. IV, n° 5). Peut-être y avait-il dans la couche archéologique une autre pièce semblable, car la cassure paraît récente. En tout cas, les ouvriers ne l'ont pas recueillie.

Cet anneau est identique à ceux figurés par Déchelette (2), comme étant des mors de chevaux. Certains exemplaires sont en bronze, mais le plus souvent ils sont en fer, avec de larges anneaux pour attacher les rênes, comme celui de Lacroix.

On a mis à jour également, dans la même fosse, un cercle en fer de 0 m. 165 de diamètre et large de 18 m/m, que nous supposons avoir servi de frette à un équipement.

Ainsi que nous l'avons vu par l'étude de tous les objets recueillis au cours des travaux de terrasse-

(1) DÉCHELETTE. — Ouv. cité, p. 1366.

(2) Ibid. Ouv. cité, p. 1199.

Fig. V. — LANCE EN FER 1/2 GR.
TROUVÉE A LA GRÉVIERE DU PRIEURÉ

ment à la grévière du Prieuré, les fosses mises à jour sont les restes de cabanes gauloises et non des sépultures comme on pourrait quelquefois le croire. Edifiées hors de la zone inondable, il est très probable que toutes ne sont pas des vestiges d'habitations, mais certaines cuvettes de faible diamètre, sans aucune trace de foyer, devaient être plutôt des cabanes-greniers, destinées à conserver les provisions pour la mauvaise saison. Par leurs caractères, elles offrent beaucoup d'analogie avec les fonds de cabanes de l'Age du Bronze du camp gaulois du Fort Harrouard (Eure) (1).

Ce sont donc les restes d'un campément gaulois qui ont été exhumés ces dernières années dans la plaine de Lacroix.

A part la cabane n° VII, plus spacieuse et de construction moins rudimentaire, toutes les autres fosses devaient être recouvertes d'une carcasse en bois, en forme de pain de sucre, sur laquelle s'appliquait une épaisse couche de longs roseaux. Les pieux qui en soutenaient la charpente n'ont laissé aucune trace dans le sol.

Nous pensons que cette partie du Carnois a été habitée pendant plusieurs siècles par quelques familles dont la principale occupation devait être la surveillance des troupeaux qui broutaient alors l'herbe grasse des prés avoisinant la rivière (région des terres fortes) et de ceux du Carnoy (2).

En terminant, nous adressons l'expression de

(1) Abbé PHILIPPE. — Cinq années de fouilles au Fort Harrouard (1921-1925).

(2) En 1564, les prés situés entre la rivière et le triage du Carnoy (voisin de la grévière du Prieuré) appartenaient à l'Hôtel-Dieu de Compiègne. — « Dedans ledit triage du Carnoy passe le *Marest* qui procède du Vivier-Corra. lequel contient 25 arpens qui sont en *marest* plein d'herbes de bons paturages. » (Note extraite des Archives forestières de Compiègne, communiquée obligeamment par M. le Dr BRESSET).

notre vive gratitude à M. Boucher, propriétaire du champ, et à M. Cromeck, directeur de la grévière du Prieuré, pour l'aimable autorisation qu'ils nous ont accordée de suivre les travaux et de faire des fouilles. Grâce à eux, nous avons pu ajouter une nouvelle page à notre histoire régionale, si peu connue des temps qui ont précédé l'arrivée des légions de César dans la Gaule Belgique.

M. HÉMERY.

